

HOMMAGE À MICHEL CRESPIN

C'est avec tristesse que nous avons appris la brutale disparition de Michel Crespin à l'âge de 45 ans. Cet auteur complet et inclassable occupait une place aussi discrète qu'originale dans la bande dessinée française, ayant obtenu la reconnaissance de ses pairs et de la critique pour ses séries « Armalite 16 » (1979-1987, Les Humanoïdes Associés) et « Troubadour » (1991-1993, Vents d'Ouest). Après des études à Nice, il avait intégré en 1977 l'équipe de *Métal hurlant*, alors journal pour adultes. En 1979, il y propose sa première histoire complète, *Marseil*, qui impose son style profondément original : dialogues réduits à l'extrême, narration elliptique et épistolaire, découpage de larges cases plutôt statiques, instants figés, personnages perdus dans une nature immense, saisis dans leur vérité, et couleurs à l'aquarelle. Cousins du « Simon du fleuve » d'Auclair par leur thème et leur sobriété, ces cinq albums s'en démarquent par la peinture d'un monde rural et montagnard, fragile oasis à l'abri des violences et source de rédemption. Les teintes brunes et automnales d'un monde souillé cèdent la place à une symphonie de couleurs très travaillées dans « Troubadour », série médiévale explorant le thème de l'enfance et de la fraternité, toujours dans une montagne sauvage, paradis où l'homme n'est que toléré. La narration se fait plus poétique encore, isolant les actions en de courtes et denses séquences. Michel Crespin avait été un des très rares auteurs français à être invité à publier une histoire au Japon : ce fut *Elie*, récit tendre et pudique mettant en scène les rêves et l'attente d'un enfant, séparé de son père, réalisé en lavis pour le journal *Morning*, et publié chez Casterman en 1996 dans la collection Manga. Michel Crespin avait réalisé l'affiche du festival Quai des bulles en 1997, illustré de nombreux livres de jeunesse (la série « Arkandias » chez Magnard notamment), collaboré à des œuvres musicales. Il avait été récompensé par le Grand Prix du festival de Blois en 1999. Il travaillait à une nouvelle série sur les Indiens, avec Laurence Harlé, la scénariste de Michel Blanc-Dumont.

• À lire : *Bédésup* n°28, *Cahiers de la BD* n°76, *Animeland* ; albums disponibles chez Casterman et Vents d'Ouest.

O.P.

Glacial, on conclura cette rubrique en saluant la sortie française d'un classique venu du Japon.

■ Les éditions Tonkam continuent à œuvrer pour la publication d'Osamu Tezuka et entament la publication de *Phénix l'oiseau de feu* (55 F), ample saga flamboyante dont le héros est le mythique personnage qui renaît périodiquement de ses cendres. Mobilisant des dizaines de protagonistes dont les destins se croisent au gré d'un scénario d'une formidable générosité, mêlant drame et farce en un cocktail inimitable, Tezuka nous embarque dans une vaste fresque historico-fantastique qui suscite le ravissement au sens premier du terme. On est littéralement emporté par cette saga dont le récit devrait durer plusieurs centaines de pages. On attend la suite avec grande impatience.

J.P.M., O.P.

ART

■ Chez Albin Michel *Éducation*, Un Enfant, un artiste, nouvelle collection d'éducation artistique à destination des enfants de maternelle (35 F chaque). À partir de concepts de base, un artiste propose un cahier d'activité.

Claude Closky dans *Lettres et chiffres* reprend sa propre réflexion sur les signes pour jouer à observer, comparer, réaliser des lettres à partir de leurs formes, graphie, couleur.

Vera Molnar : *Rythmes et logique*. Jouer à faire bouger, assembler, « déranger » traits, lignes, cercles, demi-cercles : c'est ce que l'artiste invite l'enfant à faire en proposant des activités qui font appel à la logique.

Claire-Jeanne Jézéquel : *Formes et espaces*. À partir de photographies de gratte-ciel, de pont, l'artiste invite l'enfant à « redresser » les

images, modifiant ainsi dans l'espace les formes et leur traduction graphique.

Tania Mouraud : *Traits et points*. Photographies de lieux (magasin, métro, chantier, aéroport) servent de base à l'observation des formes, et à leur « reproduction » sur la page d'en face.

La collection est certes intéressante mais manque sans doute « d'invention », de liberté, de vrai dialogue avec l'enfant. Il suffit d'avoir ouvert un livre de Tana Hoban pour comprendre que *Traits et points* est bien sage et ne sera pas forcément un stimulant durable. Ces exercices peuvent-être trop « cadrés » sont un peu décevants étant donné que la collection est justement conçue avec des artistes qui dans leur travail font preuve de plus de force d'émotion ou de remise en cause. Plus cahiers d'exercices ou de vacances, ces 4 fascicules ne sont pas des livres sur lesquels on aime revenir, à juste